



De graves inondations ont touché le Cambodge

En plus d'une situation politique quelque peu mouvementée suite aux dernières élections et aux réactions de l'opposition, le Cambodge a dû également faire face en octobre dernier à de fortes inondations qui ont touché 15 provinces, dont Battambang, Siem Reap, Kompong Thom, Takeo, ...

Plus de 80 personnes ont trouvé la mort, des dizaines de milliers de bâtiments ont été inondés (maisons, écoles, pagodes) et on aurait recensé 800.000 personnes sans abri.

Heureusement pour nos filleuls et leur famille, les villages de Prey Khla, Tonlé Bati et Chambak n'ont pas été touchés.

Face à cette catastrophe, la « Fête des Eaux » qui était prévue du 16 au 18 novembre à Phnom Penh a été annulée. C'est la 3ème année consécutive que cette fête qui réunit traditionnellement des milliers de Cambodgiens et visiteurs devant le Palais royal et le long du fleuve est annulée.

*Quelques photos que nous ont envoyées
nos collaborateurs*



Au Cambodge

Success Story : Rencontre avec SUON Vyrak

SUON Vyrak a 27 ans. Il a été parrainé pendant 17 ans via notre Association, le temps pour lui de faire des études et de se lancer sans la vie active. Depuis le mois de septembre, sa marraine a mis fin au parrainage, Vyrak étant désormais autonome.

- *Quelle est votre situation familiale ?*

Je suis orphelin de père et de mère et je suis fils unique. Je suis originaire de Prey Khla et c'est mon oncle maternel qui m'a élevé.



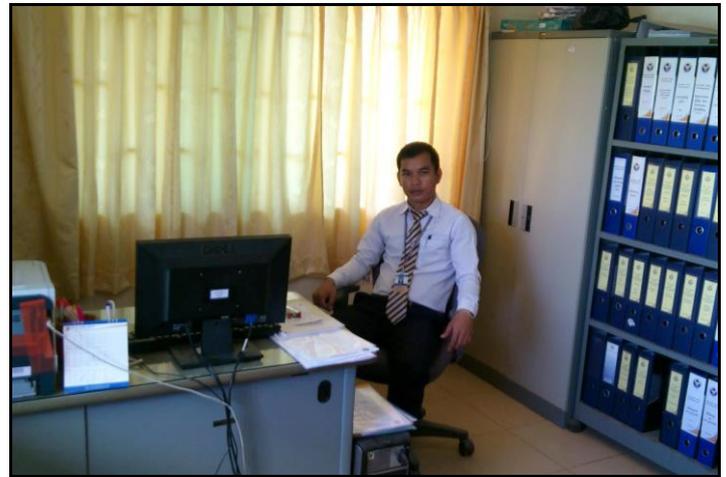
- *Quel est votre parcours scolaire et universitaire ?*

Je suis allé à l'école primaire de Ponleu Colbot, à Prey Khla. Ensuite, j'ai continué à étudier au collège et au lycée de Tamao dans la province de Kandal. Là, je vivais chez ma cousine, la fille de mon oncle. Après le bac, avec l'aide de la marraine qui a bien voulu prendre en charge les frais d'inscription, j'ai étudié à la faculté d'informatique de Phnom

Penh. La durée des cours était de 4 ans (2008-2012). En 2009, j'ai obtenu une bourse d'étude pour les étudiants pauvres et j'ai pu ainsi continuer des études de gestion le week-end (2009-2013). J'ai donc deux diplômes : une licence d'informatique et une licence de gestion.

- *En quoi le parrainage vous a-t-il aidé et encouragé ?*

Le parrainage a été très important dans ma vie. Sans le parrainage et l'aide supplémentaire de ma chère marraine, je n'aurais pas eu la chance de faire des études supérieures et, aujourd'hui, d'avoir un bon travail.



SUON Vyrak dans son bureau

- *Quelle est votre situation professionnelle actuelle ou quelle sera-t-elle dans le futur en fonction de vos compétences ?*

Actuellement, je travaille dans une banque qui se trouve à une quarantaine de kilomètres de Prey Khla. Je m'occupe d'informatique dans la section d'administration. J'aime bien mon métier et le fait d'avoir un diplôme me permet de bien gagner ma vie. Je partage un logement avec les autres collègues de la banque.



Toute l'équipe
d'Angkor-Belgique
vous souhaite une
belle fin d'année et
vous présente ses
meilleurs vœux pour
2014

De retour du Cambodge, une marraine témoigne.

Depuis 2007, je suis marraine d'une petite fille de 9 ans, Srey Srors Chea. Fin 2012, l'opportunité s'est trouvée de pouvoir enfin aller à la rencontre de ma filleule. Pour mon mari et moi, le Cambodge évoquait les actualités du JT lorsque nous étions adolescents. Je me sentais d'autant plus concernée par ce pays que nous avons grandi avec les images des conflits au Cambodge et du régime des Khmers rouges. Nous avons donc organisé notre voyage pour le mois de février de cette année. Le billet Bruxelles-Bangkok-Phnom Penh en poche, nous sommes arrivés dans une capitale chaude et bruyante, Phnom Penh, où un tuk-tuk nous a habilement conduits à travers une circulation dense jusqu'à notre hôtel, un petit havre de paix qui nous offrait l'opportunité d'une pause agréable. Nous avons RV le soir même avec les deux responsables de l'association sur place, Hong et Vannarèn. Ouverts à toutes les questions que nous pouvions poser ou aux demandes que nous pouvions avoir, ils se sont montrés très coopérants pour le programme de la visite au village prévue dès le lendemain.



Devant à gauche, A. Leduc et sa filleule, au milieu des condisciples de Srey Srors

Comme c'était ma première visite, je m'étais préparée mentalement à une rencontre un peu formelle, pleine de timidité et de retenue. J'avais bien sûr envoyé une photo de moi-même ainsi que de mon mari mais nous ne nous étions jamais vues, ma filleule et moi, on ne se connaissait pas, impossible d'imaginer que les relations puissent être dénuées d'un certain conformisme.

Nous sommes arrivés à l'école de Srey Srors, accompagnés de Hong qui nous a présenté le chef du village. Celui-ci a alors demandé qu'on avertisse ma filleule dans sa classe. Et voilà le choc d'une petite fille qui court vers moi, les deux mains réunies devant la poitrine, dans le geste de respect et de salutation habituel au Cambodge, et qui se jette dans mes bras, me serrant fort, m'entourant de ses bras et levant son visage vers moi. J'en avais les larmes aux yeux ! Par la suite, j'ai pensé tout au long

de la journée «quelle chance d'avoir une petite filleule si démonstrative, si vive et charmante ».



La famille de Srey Srors en compagnie d'A. Leduc et de son mari

Pendant toute la durée de notre visite, Srey Srors n'a pratiquement jamais lâché ma main ou mon bras (à part pour manger), elle voulait un contact permanent et me regardait sans cesse en souriant. Du pur bonheur !

Très vite après, deuxième choc, celui de la rencontre avec la maman de Srey Srors. J'ai beaucoup d'admiration pour cette mère extrêmement volontaire qui travaille 7 jours sur 7 : elle alterne deux emplois, celui dans les champs avec la plantation du riz et sa récolte selon la saison et celui dans une usine textile dans la banlieue de Phnom Penh. J'ai demandé à Hong de lui transmettre mon admiration et mon respect pour son courage et sa ténacité. Nous étions toutes les deux très émues ; elle aussi se blottissait, si petite, dans mes bras.

De l'école, nous avons fait route jusqu'à leur maison au village, nous avons demandé s'il était possible de partager un repas avec eux.

Arrivés à la maison, distribution des petits cadeaux à ma filleule et à sa maman, aux voisins également (nous avons emporté des vêtements pour enfants gracieusement donnés par les collègues). La maison - plutôt un cabanon - est en bois sur un sous-bassement en béton (d'habitude les maisons de village au Cambodge sont plutôt sur pilotis) et avec un toit en tôle ondulée. Pas de toilettes, pas d'eau courante, une source d'électricité. Deux énormes jarres d'eau sur le côté de la maison pour les besoins en eau. Sur le côté également, une espèce de trieuse/batteuse, alimentée par un groupe électrogène, qui permet de séparer le riz de son écorce.

La famille de Srey Srors a voulu nous honorer en se faisant prêter une table ronde et des chaises en plastique pour le repas ; l'usage dans les villages étant plutôt de manger assis en tailleur sur une espèce de terrasse en bambou, attenante à la maison.

Grâce à Hong qui nous servait d'interprète, nous avons pu nous faire raconter leur vie quotidienne, le travail de séparation du riz, les trajets en vélo à l'école pour ma filleule, en camion pour sa maman quand elle et les autres ouvrières se rendent le matin à l'usine. Au final nous avons donc passé une journée bien enrichissante sur le plan humain en compagnie de ma petite filleule et de sa famille, des heures et une rencontre que nous ne sommes pas prêts d'oublier.

Bien entendu nous avons également profité de notre présence sur place pour nous plonger dans leur culture et leur histoire en visitant une partie du pays,

notamment le fabuleux site d'Angkor, classé au Patrimoine mondial de l'Humanité.

Une chose est sûre, si vous pouvez un jour vous rendre au Cambodge pour rencontrer votre filleul(e), faites-le. Il n'y a rien qui remplace le contact réel avec votre filleul(e), pouvoir imaginer désormais son environnement, son école, l'endroit où il/elle vit. Pour ma part, il est clair que je prévois déjà de retourner la voir et de ne pas rater l'évolution de sa vie.

Anne Leduc

En Belgique

Réunion des parrains

Le 16 novembre dernier a eu lieu à Bruxelles notre réunion des parrains et marraines. Une soixantaine de personnes se sont retrouvées, comme d'habitude, dans une ambiance on ne peut plus sympathique et chaleureuse.

David et Vanessa Koemoth, parrains de Sophaktra, ont présenté et commenté leur séjour au Cambodge l'été dernier et surtout leur première rencontre avec leur filleul.

Très dynamiques et motivés, ils ont participé aux missions mensuelles avec nos collaborateurs, Hong et Vannarèn, ont emmené leur filleul, accompagné de sa maman et d'un petit frère, à Phnom Penh et à Kep (au bord de l'océan dans le sud du pays), ont fait plein de photos ... et nous ont fait partager leur enthousiasme et leurs souvenirs.

Comme beaucoup de parrains/marraines qui ont déjà fait le voyage et l'expérience d'une rencontre avec leur filleul(e), ils ont été ravis de l'aide apportée par Hong et Vannarèn, de leur disponibilité, de leur gentillesse et de leur dévouement à la cause des enfants.



La convivialité de cette réunion ainsi que les échanges entre parrains, marraines, membres et administrateurs d'Angkor-Belgique représente toujours un véritable encouragement pour nous.

Merci à toutes les personnes présentes.

Message(s) des parrains

Lors du dernier Bulletin, nous avons inauguré une nouvelle rubrique qui vous est particulièrement dévolue, à vous parrains et marraines d'Angkor-Belgique. Vous souhaitez faire passer un message, une demande... en rapport direct avec l'Association et/ou le Cambodge ? Envoyez-le à info@angkor-belgique.org et nous le publierons. Bien entendu, ces messages et les réponses qui y seront apportées n'engagent en rien l'Association qui ne sert que d'intermédiaire.

Recherche de compagnons de voyage :

Un parrain projette de se rendre au Cambodge en 2014, entre le 15 juillet et le 15 août (à déterminer). Il cherche un ou des compagnons de voyage.

Contact : 0495 18 21 74